

Les aventures de Mamadou l'avocat, par Viktor Matayo, éditions de la Plume d'Or, Bruxelles, 2016, 458 p., 25 €.

« Je recourrai uniquement aux moyens qui sont en accord avec la vérité et l'honneur. Je conserverai la confiance et préserverai les secrets de mon client. Je veillerai à agir avec sincérité et honnêteté dans le cadre de l'exercice de ma profession, au meilleur de mes capacités. Que Dieu me soit en aide ».

Ce serment c'est celui que prononce Paul Van Dorpen lorsqu'il est reçu au barreau de New York.

C'est l'une des origines de cette histoire qui entrecroise les vies de ce brillant avocat d'affaires, de ses associés, bruxellois et américains, d'un chef étoilé, d'un réfugié kurde, d'une masseuse philippine spécialisée dans le SM, de quelques membres de la mafia géorgienne, d'une avocate suspendue reconvertie dans des activités plus *luxurcratives*, d'un trafiquant de main-d'œuvre chinois qui découvre son homosexualité au contact d'un jeune éphèbe magnétique et confucianiste, d'un commissaire de police profondément catholique et de quelques autres avocats aux fortunes diverses.

Mais c'est avant tout l'histoire de Mamadou Zonko, jeune licencié en droit d'origine sénégalaise, à la recherche de son graal, le sésame qui lui permettrait d'atteindre enfin le but de sa vie : un contrat d'avocat stagiaire. Mamadou qui s'égaré bien vite au beau milieu de cet enchevêtrement de destins.

Il faut dire que Mamadou n'a pas trop bien entamé son parcours, lui qui, au cours de l'audience solennelle à la fin (son nom commence par Z) de laquelle il avait été autorisé à prêter le serment d'avocat quoiqu'il n'ait pas encore trouvé de maître de stage (tradition bien bruxelloise), s'est profondément endormi au point de tomber de sa chaise quand sa voisine a tenté de le réveiller au deuxième appel du président de la Cour...

Chacun à ses faiblesses, ses fêlures, ses secrets. Ils vont dessiner un curieux parcours initiatique. La quête de Mamadou passe par d'étranges détours, parfois plutôt souterrains. Un doux noir promène son phare au pays des blancs ...

Viktor Matayo réussit à nous tenir en haleine, avec ce suspense, que l'on pourrait qualifier de thriller souriant, mais aussi avec des personnages qui sont, finalement, dessinés avec beaucoup de bienveillance, même les plus troubles d'entre eux.

Un joli premier roman où chaque stagiaire retrouvera, çà et là, des péripéties qui lui feront penser aux siennes.

Et puis, on peut jouer. Qui Viktor Matayo a-t-il pris comme modèles de ses personnages ?

« Le métier d'avocat doit être avant toute chose une vocation, une envie d'aider la personne qui s'adresse à vous et qui, dans certains cas, remet son destin entre vos mains. Ce n'est pas un métier facile mais c'est un métier qui vous permettra de côtoyer des gens avec lesquels vous n'aurez peut-être jamais rien eu en commun. A ce titre, je ne pense pas qu'il existe d'autres professions où l'ouverture d'esprit joue un rôle aussi prépondérant... ».

Patrick Henry